

Évangile (Lc 3, 10-18)

En ce temps-là, les foules qui venaient se faire baptiser par Jean lui demandaient : « Que devons-nous faire ? » Jean leur répondait : « Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; et celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même ! »

Des publicains (c'est-à-dire des collecteurs d'impôts) vinrent aussi pour être baptisés ; ils lui dirent : « Maître, que devons-nous faire ? » Il leur répondit : « N'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé. » Des soldats lui demandèrent à leur tour : « Et nous, que devons-nous faire ? » Il leur répondit : « Ne faites violence à personne, n'accusez personne à tort ; et contentez-vous de votre solde. » Or le peuple était en attente, et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ. Jean s'adressa alors à tous : « Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi. Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. Il tient à la main la pelle à vanner pour nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera le grain dans son grenier ; quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas. » Par beaucoup d'autres exhortations encore, il annonçait au peuple la Bonne Nouvelle.

■ Contempler l'Évangile en video : <https://youtu.be/DZSJZEswmsU>

● « Que devons-nous faire ? »

« **La vraie liberté, c'est la maîtrise de l'âme.** Disons tout de suite que **personne n'est plus libre qu'un mystique.** Et lorsque l'enfant dit à l'adulte par toutes ces attitudes ***aide-moi à me passer de toi***, il faut, pour le résoudre, poser convenablement les termes du problème de la liberté. »

Dans cette citation de son essai de 1934, le père Bruno de Jésus-Marie reprit sciemment à la doctoresse Maria Montessori le mot d'enfant que celle-ci reçut prophétiquement dans sa première *Casa dei Bambini* de Rome. Il tressa, pour les lecteurs d'aujourd'hui que nous sommes, **trois réalités que nous peinons à harmoniser dans nos vies : nos aspirations les plus supérieures, nos élans spirituels et nos choix quotidiens.**

La vidéo que nous venons de visionner nous a plongé, avec nos trois réalités emmêlées, dans l'eau limpide de l'Évangile. La Parole n'est elle-pas la seule source capable de purifier le flot troublé, voire boueux de nos existences ?

Aujourd'hui, elle nous entraîne vers une autre rive, au seuil d'un autre bain. **Une troisième clé s'est glissée entre nos doigts : tout ce que nous abandonnerons de nous-même ne fait qu'annoncer une ablution d'un nouveau genre où s'invite un feu d'amour capable d'unifier nos désirs dissonants.**

Quel est ce lieu où nous pourrions, à l'invitation du père Bruno, ne serait-ce qu'associer, sans trembler, ce que nous sommes pauvrement à ce que nous vou-



drions être glorieusement ?

« Toutes nos justices ont des tâches à vos yeux » écrivait sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus le 11 juin 1895 dans sa prière intitulée : « Offrande de moi-même comme victime d'holocauste à l'Amour Miséricordieux du bon Dieu » ... ces mots thérésiens, dans leur élan sacrificiel, n'auront peut-être rien qui nous rassure !

Ce lieu existe mais à condition de le renommer. Maria Montessori par son texte intitulé *le Drame mystique* et conservé dans les archives de la vénérable Luigia Tincani, fondatrice des sœurs de l'union de sainte Catherine de Sienne des missionnaires des écoles, nous offre ce nouveau nom : **le « problème » spéculativement posé par le père Bruno n'est-il pas plutôt un « drame » à vivre existentiellement ?** Où rencontrerions-nous ce dernier si ce n'est là où il se déploie : c'est-à-dire **dans les églises qui abritent nos assemblées dominicales**. C'est bien là que « La Messe suit les faits qui concernent la Passion du Christ ; par conséquent ils ne peuvent être qu'une *mémoire*. C'est au contraire le drame des âmes, c'est la lumière spirituelle et l'union des hommes dans l'Église, qui existent en tant que *réalité* vécue ».

Gardons-nous d'opposer ce que Maria Montessori contraste dans cette introduction à son texte d'avril 1931. **Sans ces vies rassemblées pour s'offrir, qui connaîtrait le Christ libérateur ? Sans l'actualisation de sa Pâque, que deviendraient les peines qui nous accablent ? Seul le drame permet, à celui qui s'y laisse entraîner, de conjurer ces deux abîmes.**

La voilà donc cette ablution nouvelle promise par l'Évangile. Elle est bel et bien brûlante car, pour



celui qui lui donne ce qu'il est, elle saura devenir un feu libérateur ; ainsi que l'explique le père Bruno en 1934 : **« la flamme d'amour pourra fondre les chaînes morales qui l'entravent *avant* qu'aucun effort persévérant ne soit parvenu à les briser.** La flamme d'amour doit succéder bien vite à l'étincelle jaillie du *choc* des possibilités du petit et des prévenances de la grâce divine.

La flamme d'amour, c'est l'aube d'une vie intérieure qui ne doit pas retarder sur l'éveil de la raison, et qui, parce qu'elle est vie, doit être activité et croissance. **».** **A leur passage, ces flammes n'auront rien détruit. Elles ont l'éclat d'une aurore. Elles réveillent nos âmes. Elles chassent les ténèbres. Elles nous rendent à nos capacités les plus originelles et les plus créatives. Elles nous donnent l'audace d'être.**



Frère Marc Fortin, ocd (Lisieux) et Virginie Brault, fraternité Marie, mère du Bon Pasteur



Prier chaque jour de la semaine - Semaine 3

Lundi 13 décembre : S'abandonner comme un enfant



« Il est droit, il est bon le Seigneur,
lui qui montre aux pécheurs le chemin.

Sa justice dirige les humbles,
il enseigne aux humbles son chemin. »
(Ps 24)

« Ce chemin, c'est l'abandon du petit
enfant qui s'endort sans crainte
dans les bras de son père [...] L'amour
qui ne craint pas, qui s'endort
et s'oublie sur le cœur de Dieu,
comme un petit enfant. » (Thérèse - PN 3)

Je contemple Dieu fait petit enfant
présent dans un bébé que je connais.

Mardi 14 décembre : Goûter à la Miséricorde du Seigneur



"Thérèse aux pieds de Léon XIII" - Céline Martin

« Qui regarde vers Lui resplendira. »
(Ps 33)

« Jésus se donne à moi pour être
mon guide ma lumière et ma force. »

(image réalisée par Thérèse)

Aujourd'hui, je prévois
dans mon agenda de recevoir
le sacrement de la Miséricorde de Dieu.



Mercredi 15 décembre : Rendre grâce



« Les aveugles retrouvent la vue,
les boiteux marchent. » (Lc 7, 22)

« Le vagabondage de l'esprit
et le désordre des mouvements
disparaissent, faisant place à un enfant
calme et serein, opérant
son élévation par le travail. »
(Maria Montessori, L'enfant p.212)

Quels miracles s'opèrent tous les jours
dans ma vie avec le Christ ?

Jeudi 16 décembre : Consentir à ma faiblesse



"Fuite en Égypte" - Fra Angelico

« Le plus petit dans le royaume de
Dieu est plus grand que lui. » (Lc 7, 27)

« L'ascenseur qui doit m'élever
jusqu'au Ciel, ce sont vos bras,
ô Jésus ! Pour cela je n'ai pas besoin
de grandir, au contraire
il faut que je reste petite,
que je le devienne de plus en plus. »
(Thérèse - MC, 2v -3r)

Sous l'action de l'Esprit-Saint,
je lâche prise dans une situation
précise que je maîtrise habituellement.



Vendredi 17 décembre : S'enraciner en Christ

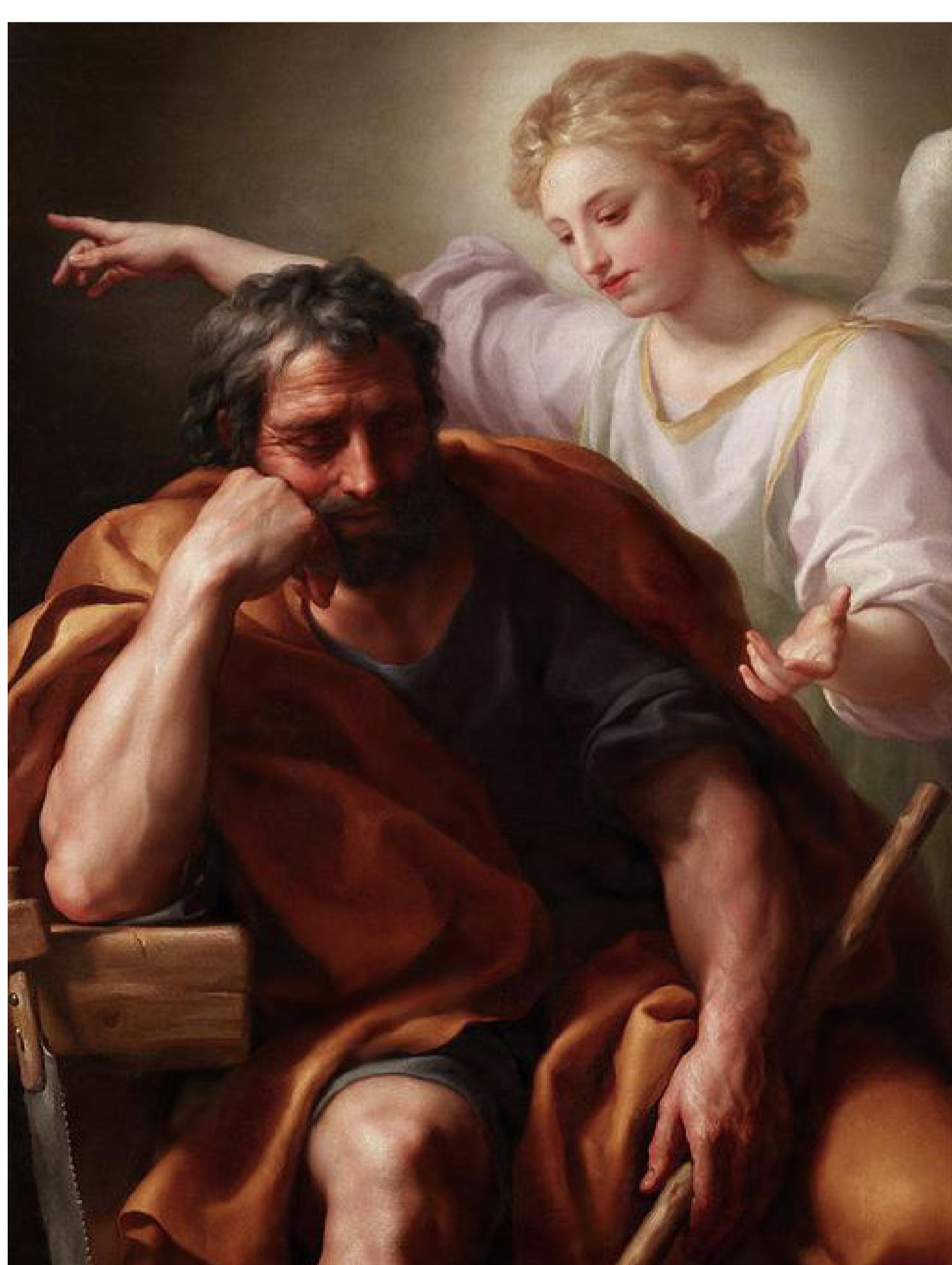


« Jacob engendra Joseph l'époux de Marie, de laquelle fut engendré Jésus. » (Mt 1,16)

« L'homme est comme l'objet fait à la main [...] chacun a son propre esprit créateur qui fait de lui une œuvre d'art ... ce travail par lequel se forme la personnalité humaine est l'œuvre mystérieuse de l'Incarnation. »
(Maria Montessori - Ibid p56-57)

D'où je viens ?

Samedi 18 décembre : Obéir à la manière du Christ



"Le rêve de Joseph"- Raphaël Mengs

« Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit. » (Mt 1, 24)

« Personne n'avait le droit de vous commander, ô mon Bien-aimé, et cependant vous avez obéi. »
(Thérèse - PR20)

Je me mets à l'écoute de l'Esprit en moi et je relis les moments où j'ai obéi intérieurement ou non.

